

traction, tout le monde se retira disant merci à MM. les Philosophes qui nous avaient si vivement intéressés.

JOSEPH GAUTHIER,
Élève de Philosophie senior.

ETONNANT

Nous avons été bien surpris, en lisant le *Monde canadien* d'avant hier, d'y voir que l'on "parle d'un grand projet qui aurait pour but de relier Roberval à Chicoutimi par une voie ferrée," de 372 milles de longueur; un ingénieur, que le gouvernement de Québec a chargé d'explorer le terrain, aurait rapporté que "la voie ferrée pourra être construite sans trop de difficultés."

Or, il n'y a guère qu'une distance de 75 milles entre Chicoutimi et Roberval, et le chemin de fer qui va de l'un à l'autre endroit, est en opération depuis plus de cinq années!!!

Si plus tard l'on n'a que les collections de journaux pour écrire l'histoire, elle sera jolte, cette histoire!

Jedi de cette semaine, nous avons célébré solennellement la fête de M. l'abbé Lapointe, directeur du Petit Séminaire. Notre prochain numéro contiendra, espérons-nous, un rapport complet de la solennité.

La dernière livraison du *Rosaire*, revue publiée par les RR. PP. Dominicains de Saint-Hyacinthe, contient un bien joli compte rendu, écrit par notre ami M. Rivard, avocat de Québec, de l'ouvrage de M. le Supérieur, *Labrador et Anticosti*.

L'espace nous manque, en ce numéro, pour publier la suite des notes de voyage de notre reporter O. Du reste, rien ne presse: pourvu que ce soit fini avant l'été prochain...

Nous devons aussi renvoyer la bibliographie au prochain numéro.

La colonisation au Lac Saint-Jean

La *Semaine commerciale*, de Québec, racontait en son numéro du 12 novembre dernier, la formation d'une Société de rapatriement et de colonisation, que l'on a dernièrement fondée à Québec dans les intérêts du Lac St-Jean. Elle terminait son article de la façon suivante:

"... La première chose que devrait faire le gouvernement, ce serait de faire compléter au plus tôt le chemin Archambault qui va de Ste-Anne de Chicoutimi dans la direction de Mistassini au nord du lac. Sur ces 104 milles de longueur, on nous dit que 80 sont faits; le reste devrait se finir au plus tôt, ce qui donnerait à tous les cantons du nord un débouché sur le Saguenay. La circulation se ferait, et la circulation est la vie pour la colonisation comme pour le commerce."

Nos gouvernants feraient une belle œuvre, s'ils terminaient enfin ce chemin Archambault, commencé depuis si longtemps.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Nous passons par Grotta Ferrata, célèbre par les peintures du Dominiquin. L'artiste n'avait que vingt-neuf ans lorsqu'il fut chargé de décorer l'une des chapelles de l'abbaye grecque de Saint-Basile; ces fresques sont ses chefs-d'œuvre, et les plus belles après celles des chambres de Raphaël au Vatican, et de la chapelle Sixtine de Michel-Ange.

Nous voici au lac Albano. Il remplit le cratère d'un volcan éteint. Des collines boisées l'entourent d'une ceinture de deux lieux de circonférence, et, à travers la forêt verdoyante, on voit çà et là surgir des villages aux allures fraîches et riantes. Au nord s'élève Marino; à l'ouest, Castel-Gandolfo, séjour favori des papes qui l'avaient choisi pour leur résidence pendant les chaleurs de l'été. De là ils pouvaient contempler leur chère ville de Rome qui confond ses dômes, ses églises et ses obélisques dans le lointain. Un seul monument grandit avec la distance, c'est la coupole de Saint-Pierre; elle semble vouloir abriter sous son vaste pavillon la ville toute entière: image de la papauté qui couvre Rome de sa protection après l'avoir faite ce qu'elle est.

La position de Rome dans la campagne romaine m'inspire des réflexions sur les ressemblances qui existent entre la Ville éternelle et notre âme immortelle.

Rome est bâtie sur sept collines. L'âme fidèle évite la terre à terre des affections terrestres et des intérêts matériels, et se tient sur les hauteurs des vertus chrétiennes. la brute pèse de tout le poids de ses quatre pieds sur le sol qu'elle regarde; l'homme va le front levé; ne soyons pas les serfs de la glèbe, mais les candidats du céleste héritage.

Rome nous apparaît au milieu d'une vaste plaine qui l'entoure de sa solitude, et la protège contre les envahissements des inventions modernes. Conçoit-on la Ville des papes aplanissant ses collines, en adoucissant les versants, pour recevoir des manufactures de laine, des fabriques d'allumettes et des usines de toutes sortes; ses rues, encombrées de gens qui courent aux affaires; son atmosphère, obscurcie et viciée par la fumée noire qui s'échappe de ses longues cheminées de briques; ses monuments, couverts

de charbon et de rouille? Tout cela c'est bon pour les villes qui passent, dont la destinée est de servir de théâtre au déploiement de l'activité humaine, dont l'existence est attachée aux intérêts du moment, à la position géographique, aux fluctuations du commerce, au hasard des gisements de houille, d'or ou du fer. Peut-il en être ainsi de Rome?

De même l'âme du chrétien doit s'entourer d'une solitude faite de silence, de prière et de méditation. Elle ne doit pas se laisser envahir par les bruits du monde et les fortes clameurs des passions; son cœur ne deviendra pas le théâtre des intérêts mesquins du temps et des affections grossières de la terre; un chemin battu où s'agitent les mille riens du moment; un antre obscurci par les fumées de l'orgueil sans claire vue sur le ciel; une place publique où s'élèvent les fabriques d'idoles que produisent les convoitises humaines. Car alors l'âme finira par être absorbée par la matière; ses pensées, ses désirs, ses affections se couvriront d'une rouille qui creusera dans le vif et laissera de tristes ruines dans les idées, les principes et les actions.

Au delà de la campagne romaine, des montagnes s'élèvent en amphithéâtre jusqu'au firmament; c'est la figure du sommet des vertus que nous sommes appelés à atteindre. Il disposa dans son cœur des degrés pour s'élever jusqu'au ciel, nous dit la sainte Ecriture: *Ascensionem disposuit in corde suo*; ils iront de vertus en vertus, *ibunt de virtute in virtutem*. Les vertus sont les échelons par lesquels nous montons au ciel; c'est l'échelle mystérieuse de Jacob. Sur les hauteurs, l'air est pur et sain; du flanc des montagnes s'échappent les eaux pures qui répandent l'abondance; la plaine est le séjour des eaux bourbeuses, et au-dessus s'étendent des vapeurs pestilentielles.

Rome que bornent à l'est les montagnes qui vont se perdre dans les nuages, voit à l'ouest le firmament s'étendre aussi loin que la vue peut porter et se replier enfin sur les eaux bleues de la Méditerranée. N'est-ce pas une image de l'éternité que le chrétien ne doit jamais perdre de vue? La vie la plus longue a sa limite: la mort. Au delà de l'horizon de cette vie, se déploie l'insondable éternité où commence la vie qui est la seule véritable.

(A suivre) LAURENTIDES.